

L'ÉCHO

DU

Cabinet de Lecture Paroissial.

Vol III

Montréal, (Bas-Canada) 10. Aout 1861

No. 31

SOMMAIRE.—Poésie: La Foi et ses destinées sur la terre.—Chronique.—L'origine de l'autorité, par Messire Gibaud.—Discours prononcé par le R. P. Tellier, à Toronto, à l'occasion de la fête de la St. Jean-Baptiste.—Pie IX et Missa Frederika Bremer, protestante.

POÉSIE.

La foi et ses destinées sur la terre.

La persévérance que mettent les ennemis de l'Eglise dans leurs tentatives impies contre le Souverain Pontife et la prolongation des souffrances de cet auguste Chef, ont inspiré à une plume canadienne, également amie de son pays et de l'Eglise, les vers suivants sur *les destinées de la Foi sur cette terre.*

Pent-être cette pièce trouvera-t-elle un à-propos de plus dans la présence parmi nous de Mgr. Taché, cet héroïque Prélat dont le Bas-Canada est si justement fier, et dont les malheurs récents excitent en ce moment des sympathies si profondes dans le cœur de ses compatriotes.

Sans s'en douter le poète semble avoir tracé d'avance le portrait de cet homme apostolique, dans celui qu'il fait du *missionnaire.*

Si d'une part, la modestie de l'auteur nous interdit de le nommer, d'autre part, nous craignons que malgré lui, son style et sa manière ne le révèlent suffisamment.

*Qui pourrait contempler les combats de la Foi,
Sans en être saisi de tristesse et d'effroi ?
Cette lutte, il est vrai, nous paraît moins terrible,
Quand nous nous rappelons la promesse infaillible,
Baume de nos douleurs, soutien de notre espoir,
Que, " contre elle Satan ne saurait prévaloir."*

Mais, quel déchaînement contre l'œuvre divine,
Non, l'Eglise de Dieu, depuis son origine,
Même aux plus sombres jours, même aux siècles de fer,
N'a point vu de si près le règne de l'enfer.
Nous traversons encore une de ces tempêtes
Prédites par la voix des antiques prophètes ;
" Rois, peuples, frémissant d'une égale fureur,
" Ourdissent des complots qui sèment la terreur."
Et contre le ciel même, en arbitre érigée,
L'audace de l'impie atteint son apogée.
" Sous un joug odieux trop longtemps nous souffrons
" Sur l'Eglise du Christ asservisse nos fronts ;
" Il est temps de briser cette honteuse chaîne."
Tels sont les vœux formés, dans une aveugle haine.
Par des hommes pétris et d'orgueil et de fiel ;
Mais il se rira d'eux Celui qui règne au Ciel :
Sa longue patience aujourd'hui les tolère ;

Mais demain tonnera la voix de sa colère
Qui fera rendre compte à ces fiers ennemis,
Des blasphèmes d'enfer que leur bouche a vomis.

Quel est Celui qui vient sur la montagne sainte ?
De la Divinité son front porte l'empreinte :
Rendons-nous attentifs aux accents de sa voix.
" Le Très-Haut, nous dit-il, m'a fait le Roi des rois.
" Mon trône est dans Sion ; c'est de là que je règne
" Sur toutes les tribus que ma parole enseigne.
" Le précepte de Dieu que j'annonce aujourd'hui
" Ordonne aux Nations de n'adorer que lui.
" Oui, vous êtes mon fils, dit ce Dieu que j'adore.
" En moi votre naissance a précédé l'aurore :
" Créateur, avec moi, de l'univers entier,
" De ce même univers je vous fais héritier.
" Demandez ; à l'instant, toute la race humaine
" Se soumet à vos lois, devient votre domaine.
" Sur tout peuple qui lève un front rebelle et fier,
" Faites pleuvoir les coups d'une verge de fer.
" Plein d'un juste courroux, brisez comme l'argile,
" Quiconque se soustrait au joug de l'Evangile.
" Vous, qui que vous soyez, Judges, Rois, Empereurs,
" Abjurez de l'orgueil les funestes erreurs,
" Dans un saint tremblement, sachez le reconnaître,
" Sur vos fronts couronnés règne un Souverain Maître
" Qui n'a fait choix de vous que pour l'unique emploi
" De former votre peuple au respect de sa loi."

Telle est du Tout-Puissant la volonté suprême.
Mais les rois, éblouis de leur vain diadème,
Proclament contre Dieu, qu'ils ne révèrent plus,
Et leur indépendance et leurs droits absolus.
C'est ainsi que Satan, dès le berceau du monde,
Consomma sa révolte et sa chute profonde.
Chef-d'œuvre merveilleux de puissance et d'amour,
Il était le joyau de la céleste Cour.
Mais, pour monter plus haut, l'orgueil qui le domine,
A lever l'étendard enfin le détermine ;
Et la contagion de ses vœux criminels
Glisse, comme un venin, dans les rangs fraternels ;
Mais après un instant de lutte meurtrière,
Tous, ils ont disparu des champs de la lumière.

L'obstacle qui surgit contre le plan divin
Ne saurait l'empêcher d'arriver à sa fin.
Au refus dédaigneux du puissant et du noble
Le plébéien viendra travailler au vignoble.
Pour accomplir l'oracle on verra le dernier,
Prendre joyeusement la place du premier.
C'est ainsi que du Ciel la Cité se recruta
Et que de la Justice un arrêt s'exécute.

Quand, pour un monument qu'il veut édifier,
Une carrière s'offre à l'habile ouvrier,
Son choix judicieux en ôte la surface